

CAHIERS

**Maria
Szymanowska**

N° 2 / PRINTEMPS 2022

Les talents en révolte



Nathalie Bosco, Sans titre, technique mixte sur bois - 20 x 20 cm.
© Nathalie Bosco.

La nuit n'est tombée que pour ceux qui se sont laissés tomber dans la nuit. Pour ceux qui sont vivants, le soleil est neuf à chaque jour.

Héraclite¹

L'ignorance reconnue, le refus du fanatisme, les bornes du monde et de l'homme, le visage aimé, la beauté enfin, voici le camp où nous rejoindrons les Grecs. D'une certaine manière, le sens de l'histoire de demain n'est pas celui qu'on croit. Il est dans la lutte entre la création et l'inquisition. Malgré le prix que coûteront aux artistes leurs mains vides, on peut espérer leur victoire. Une fois de plus la philosophie des ténèbres se dissipera au-dessus de la mer éclatante.

Albert Camus²

1. Éd. Diels, 22, B6. Cité par C. Castoriadis, « La fin de la philosophie ? », in *Le Monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe*, Paris, Seuil, 2000, p. 306.

2. « L'exil d'Hélène », in *L'été*, Paris, Gallimard, « Folio », 2006, p. 83.

Sommaire

Avant-propos par Patrick Chapelle 7

La Voile, poème de Tola Dorian (1841-1918) 10

Dossier : Maria Szymanowska ou les talents en révolte

Jean-Marc Warszawski

Mutations et mouvements dans le monde de la musique
au temps de Maria Szymanowska 14

Irena Poniatowska

Lumières et décadence de la musique de salon au XIX^e siècle 23

Valérie Cossy

Alice Rivaz : imaginer sens dessus dessous 31

Joanna Roszak

Des femmes en faveur de la paix : Rahel Varnhagen et ses émules 50

Asako Fukui

Takako Yoshida (1910-1956) : une compositrice engagée 60

Karen Benedicte Busk-Jepsen

Sculptrices danoises : un exemple de lutte pour l'émancipation 66

Hommage à Sonia Branglidor

par Isabelle Flambeaux 79

S'abandonner, poème inédit de Sonia Branglidor 83

Chroniques

Littérature | Jean-Marc Warszawski

Belle du Seigneur d'Albert Cohen : formes et évocations musicales 86

Jazz au féminin | Bernard Fonseca

Jutta Hipp, Hazel Scott, deux destins croisés, deux talents brisés
Première partie : Jutta Hipp, 1925-2003, un jazz au feeling 96

Cinéma | La nouvelle « Nouvelle Vague » du cinéma d'animation tchèque
Entretien avec Anna Podskalská, réalisatrice de *Rudé Boty*
Propos recueillis et traduits de l'anglais par **Isabelle Flambeaux** 110

International | Julie Salabert

Femmes au Kurdistan, des féminités qui s'inventent 119

Société | Dominique Font

Les premières de cordée à 1 300 euros. C'est la Loi ! 131

Éducation | Gaëlle Nguyen, Myriam Lévy-Ramière

Déconstruire les stéréotypes de genre : la part de l'école 137

Billet d'humeur | Isabelle Flambeaux

Mauvais genre ! 143

Premier récit | Clarisse Rubio-Bensaïd

Dans l'alcôve de l'ogre : *La familia grande* de Camille Kouchner 146

Sylvie Lescouzères :

Nathalie Bosco - Être peintre, c'est affirmer des choix 152

CAHIERS MARIA SZYMANOWSKA

Société Maria Szymanowska
6, quai d'Orléans - 75004 Paris
www.maria-szymanowska.eu

Directeur de publication :
Patrick Chapelle

Comité de rédaction :
Patrick Chapelle, Pierre Duclou, Isabelle Flambeaux, Maryla Laurent,
Irena Poniadowska, Julie Salabert, Jean-Marc Warszawski

Conception graphique et mise en page :
Beata Peresson-Borkowska

Diffusion numérique :
Numilog

© Société Maria Szymanowska
ISBN : 978-2-9577652-2-5
ISSN : 2803-4589

REMERCIEMENTS

aux Amis des Cahiers :
Bahri Belarbi, Claire Fonseca, Gaby et Claude Lasserre,
Maximilien Méric, Thierry Pied, Claude Ronxin

à nos partenaires :
Institut Polonais de Paris
Fondation Jan Michalski pour l'Écriture et la Littérature
Société Historique et Littéraire Polonaise



En couverture :

Photographie d'Alice Rivaz, probablement prise par sa mère dans les années 1930, publiée avec l'aimable autorisation de l'Association Alice Rivaz. Ce portrait et la citation (Alice Rivaz, *Présence des femmes*, 1945) figurent sur l'affiche de l'exposition « Présences des femmes » réalisée à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (20 mai - 30 octobre 2021). Portrait de Maria Szymanowska par Józef Oleszkiewicz (Collection du Musée de la Littérature Adam Mickiewicz à Varsovie).

Explorer la vie et l'œuvre de Maria Szymanowska (1789-1831), ce n'est pas seulement se pencher sur la trajectoire d'une personnalité hors du commun et pointer la place éminente qu'elle occupe dans l'espace culturel européen. C'est également, à travers la figure célébrée à son époque de la première compositrice-concertiste polonaise, appréhender une société en pleine mutation, bouillonnante d'échanges de toute nature et de réseaux de sociabilité cosmopolites ; une société qui se déploie à la charnière idéologique entre deux mondes, celui déclinant d'un Ancien Régime, fondé sur le privilège de naissance d'une classe nobiliaire qui tire l'essentiel de ses revenus de la rente foncière, et celle d'une bourgeoisie laborieuse, conquérante, avide de libertés sociales et individuelles, qui promeut *talents* et économie d'entreprise. *Se donner la peine de naître* ne saurait plus être l'unique gage et garant du mérite !

Maria Szymanowska participe pleinement dans sa singularité même aux bouleversements qui ébranlent cette Europe nouvelle en gestation. Elle saisit toutes les possibilités d'émancipation personnelle, culturelle et professionnelle qui lui sont offertes, jouant sur les contradictions qui travaillent les conceptions du monde et les mentalités. Elle articule à bon escient tous les entregents dont elle peut bénéficier mais mesure aussi avec pertinence les limites qui lui sont imparties en tant que femme, qui plus est femme divorcée, dans le régime déterminé de subordinations et de conventions sociales qui lui est imposé.

C'est précisément l'analyse ciselée du contexte historique, géographique, social et culturel dans lequel évolue Maria Szymanowska qui conduit Jean-Marc Warszawski à voir en elle une de ces « destinées singulières qui semblent faire corps avec les mouvements de la civilisation, en être une sorte de récit »¹. Et c'est aussi dans les combats qu'elle mène pour construire sa carrière de pianiste et imposer sa stature de compositrice à part entière qu'elle incarne bien, selon ses stratégies propres, au sein d'une société dont les femmes ne peuvent – encore – prétendre à renverser les fondements patriarcaux, ces *talents en révolte*, qui sont au cœur même de la deuxième livraison des *Cahiers*.

Qu'il s'agisse en effet de l'écrivaine suisse Alice Rivaz, de la Prusienne Rahel Varnhagen, de la compositrice japonaise Takako Yoshida, de la jazzwoman Jutta Hipp ou

1. in Jean-Marc Warszawski, « Mutations et mouvements dans le monde de la musique au temps de Maria Szymanowska », *infra* p. 14.

de l'impressionnante cohorte des sculptrices danoises du dernier tiers du XIX^e siècle, dont les différents portraits sont dressés au long de ce numéro, toutes ont dû lutter à des degrés et bonheurs divers, pour simplement avoir le droit d'exercer et faire reconnaître leurs talents à leur juste mesure, c'est-à-dire, à leur époque respective, contrer les normes et les conventions liées au déterminisme du genre.

Charles Villette, en 1792, posait à sa manière la question qui fâche encore : « Lorsque l'on considère [...] le talent admirable des Guyard et des Le Brun, toutes deux admises comme académiciennes, on serait tenté de demander pourquoi aux législateurs, dans leurs nombreux décrets, ont compté pour rien les femmes². La lucidité en matière de création ne vise finalement à démembrer qu'un discours fondateur : l'homme qui fait l'Histoire fait aussi l'Art – et par la même occasion cet homme-là ne se prive pas d'écrire aussi l'histoire de cet art. On peut donc s'interroger légitimement sur les processus d'invisibilité et d'éviction qui frappent les femmes créatrices.

Certes, beaucoup d'hommes, artistes accomplis, sont affectés d'un même coefficient d'oubli. Mais tout est ici question de proportion : les collections du Louvre ne comportent qu'un peu plus d'1 % de femmes artistes ! On pourra toujours tenter de se consoler en arguant du prodigieux foisonnement de notre culture qui force à trancher bien injustement : nous irions trop souvent au plus court, au plus connu, au plus conforme des prescriptions dominantes. Mais il n'en restera pas moins que ce constat d'effacement, pratique et symbolique en fonction des appartenances, affecte prioritairement les femmes. Il s'agit ainsi de débusquer au-delà d'une historiographie misogyne qui biffe des faisceaux de la mémoire collective une part considérable de l'humanité créatrice, les fondements et les processus mêmes de reproduction des stéréotypes, des normes sociales et genrées, là où ils sévissent sans vraiment penser à mal et en avoir l'air.

Ainsi de la littérature de vulgarisation culturelle destinée à la jeunesse qui, naturalisant bien trop souvent le destin des demoiselles, acte sans sourciller et sans autre forme d'explication historique ou d'éclairage sociologique qu'à « quinze ans, Nannerl [la sœur de Mozart] a dû arrêter la musique pour se marier »³. Observation qui ne peut conduire qu'à questionner en bonne logique l'ensemble des espaces qui, par les biais sociaux, culturels et générationnels qui sont les nôtres, alimentent une reproduction discriminatoire sans que nous en ayons foncièrement conscience.

C'est notamment le cas de l'école qui, déjà clairement identifiée comme l'un des instruments majeurs de la reproduction sociale⁴ en dépit du projet universaliste qu'elle porte et affiche, se trouve également « lieu de reproduction des

inégalités de genre alors qu'elle prétend être lieu privilégié pour déconstruire ces mêmes stéréotypes en y opposant des valeurs et des principes égalitaires »⁵. L'action pédagogique énergique que conduisent Gaëlle Nguyen et Myriam Lévy-Ramière montre cependant que rien n'est figé même si le dépassement des conformismes idéologiques et institutionnels demeure toujours aussi délicat, tant « une lecture essentialiste du monde reste souvent la norme, assignant les femmes et les hommes à des rôles sociaux prédéterminés »⁶. On pourra par ailleurs mesurer à quel point il est malaisé d'ébranler certains socles de granit patriarcaux dès lors qu'ils se confondent avec une assise mémorielle incontestée telle celle du père Hugo, cité en épigraphe par Camille Kouchner dans sa *Familia grande*.

Aussi, fidèle à la ligne éditoriale des *Cahiers*, cette deuxième livraison interpelle-t-elle, à la croisée des arts et des questions de société, les représentations et les impensés idéologiques et symboliques de notre vie sociale et culturelle. Guidée par le souci constant de désenclaver les approches d'écriture, elle entend bien toujours conjuguer l'érudition des contenus à l'élégance des formes. C'est ainsi qu'à travers le maillage graphique des œuvres de Nathalie Bosco, Pierre Duclou et Jean-Yves Anquetin, on y pourra savourer au détour le décryptage de la structure et des évocations musicales à l'œuvre dans *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, goûter au souffle revigorant de la « Nouvelle Vague » tchèque qu'incarne avec panache la jeune cinéaste Anna Podskalská – et s'arrêter sur ces femmes kurdes qui réenchangent leur féminité et démontrent à travers une pensée salvatrice que la création au féminin est aujourd'hui bel et bien le moteur de l'émancipation de tous.

Patrick Chapelle

Président de la Société Maria Szymanowska

2. Charles Villette, « Idée du salon de 1791 », in *Almanach littéraire ou Étrennes d'Apollon*, 1792, Paris, p. 196.

3. in Isabelle Flambeaux, « Mauvais genre ! », *infra* p. 143.

4. On se reportera avec toujours autant de profit à l'ouvrage fondateur de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, paru en 1970 aux Éditions de Minuit.

5. in Gaëlle Nguyen, Myriam Lévy-Ramière, « Déconstruire les stéréotypes de genre : la part de l'école », *infra* p. 139.

6. *Ibidem*, p. 142.